

POP/EYE

Pagliari
Rod Stewart
Les Sinners
Chicago
Spécial mode

DÉCEMBRE • VOLUME 1 NUMÉRO 1



50c



L'extraordinaire Rod Stewart — pages 18-19-20

Pop-Eye mag.

DIRECTION
Richard Tardif

RÉDACTION
Jean Dorais
Robert Laliberté
Didier Piron
Serge Tardif
Richard Tardif

PHOTOGRAPHES
Didier Piron (spectacles)
Lise Poirier (mode)

GRAPHISTE
Eric Thomas

TYPOGRAPHIE
Rive-Sud Typo Service Inc.
St-Lambert

IMPRIMEUR
Payette & Payette

DISTRIBUTION
Benjamin News

POP-EYE;

C.P. 191
MONTREAL, 459 P.Q.



SINNERS



CHICAGO

VOL. 1 NO. 1

DECEMBRE, 1970

SOMMAIRE

Pagliari 4
"carrière internationale"

CHICAGO 10
"Raison de leur succès"

SINNERS 14
"Ils sont revenus"

Rod Stewart 18
"L'extraordinaire Rod Stewart"

SOMEONE 22
"Someone-party"

YARDBIRDS 29
"Enquête"

MUSIQUE INDIENNE 33

AUTRES

MODES 37

POT-INS 41

PHOTOGRAPHIE EN SPECTACLE 45

CRITIQUES DE DISQUES 47



PAGLIARO



En entrant dans le building Trans-Canada, j'arrive face à face avec Michel Pagliaro, que j'avais eu le plaisir de rencontrer en '67 mais que je n'avais pas rencontré depuis, si ce n'est à la radio ou à la télévision.

— Mais je te connais, toi... À l'Expo?... Oui, je me rappelle. Avant aussi, au Parc Belmont, avec..

C'est l'évocation des vieux souvenirs, des amis communs, de Fred qui aujourd'hui vit en Californie et de tous les autres de la "gang"!

Michel est très décontracté et très détendu. Pour lui, c'est la seule façon de travailler. Il n'aime pas faire les choses à la course, les choses qu'il aime...

L'entrevue qui, au début, devait durer pas plus de 30 minutes, a finalement occupé l'après-midi entier. On a aussi parlé, en plus de Fred et des autres, de la carrière de Michel et surtout de son nouveau disque en anglais, "Give us one more chance".

PAGLIARO

CARRIÈRE INTERNATIONALE POUR MICHEL?

Michel est très satisfait du nouveau 45-tours qu'il vient de mettre sur le marché. Ce nouveau disque met en valeur l'expérience et les connaissances musicales qu'il a acquises dans les années passées. Et, enfin, Michel a finalement produit le genre de musique qui l'intéresse.

Ce n'est plus le petit 45-tours habituel, une version américaine, que l'on force les groupes à produire. "Give us one more chance" peut être comparé aux chansons des

meilleurs groupes américains et anglais.

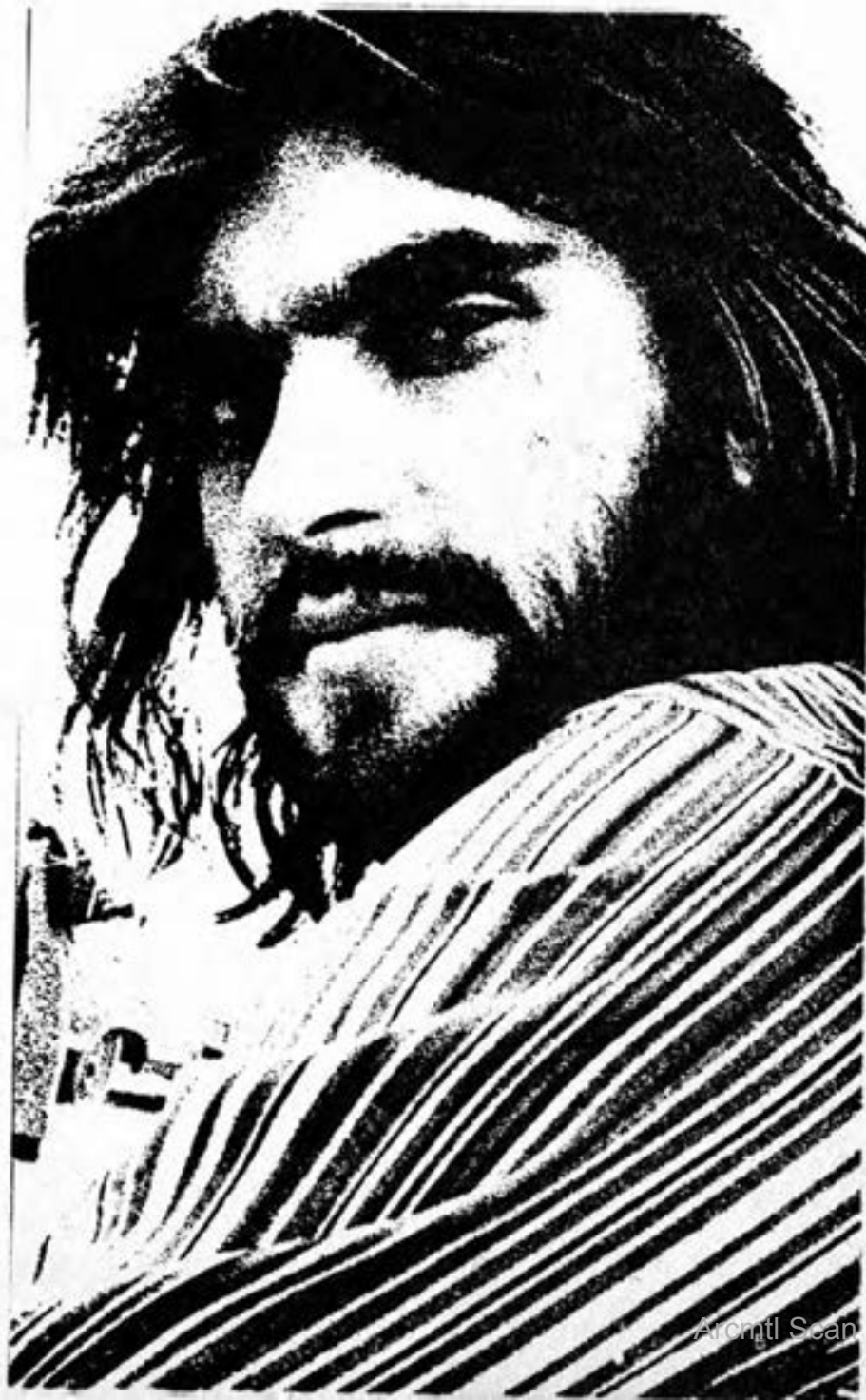
Dans ce disque, il y a eu beaucoup de travail de la part de Michel et de son groupe. Ils ont tiré le nouveau 45 de quatre enregistrements sur lesquels ils ont travaillé cinq jours consécutifs, de 1 heure de l'après-midi à 4 heures du matin! L'enregistrement s'est déroulé à Toronto, au studio Révolution de Terry Brown. Et c'est ce même Terry Brown qui produisait les disques des Stones, Ten Years After, Jethro Tull et autres en Angleterre. Pas besoin d'en ajouter plus sur la quali-

é de son studio et de ses enregistrements... Michel s'est dit emballé des résultats obtenus durant son séjour à Toronto et, dorénavant, c'est là qu'il enregistrera tous ses disques en raison de la qualité de son qu'on peut y obtenir.

Michel Pagliaro fonde de grands espoirs sur son nouveau 45-tours. "Give us one more chance" a été accepté dans la majorité des postes de radio canadiens et est en voie de devenir un gros succès. Plus tard, le disque sera lancé aux États-Unis et Michel espère bien percer avec celui-ci.

LE DUR APPRENTISSAGE

Son succès, Michel Pagliaro l'a mérité. Il a débuté comme tous les musiciens de musique populaire à jouer avec des groupes amateurs dans diverses salles de danse. Le premier groupe qui commença à prendre de l'importance, tout en demeurant amateur cependant, se nommait les "String Band". Après un certain temps, le groupe se sépara et Michel fit la navette de groupes en groupes pour finalement se joindre



PAGLIARO



aux Chancelliers. Il enregistra quelques disques avec eux avant de les quitter pour entreprendre sa propre carrière comme chanteur soliste.

Dans les débuts de sa carrière de chanteur soliste, Michel fut forcé de produire des chansons commerciales pour se faire connaître d'abord et accepter ensuite. Mais ceci nous projette une image fausse de Michel: celle d'un jeune chanteur désirant un succès facile. Aujourd'hui, son dernier microsillon et son nouveau 45 nous démontrent bien les ambitions musicales que se traçait Michel.

PAGLIARO CROIT AU DISQUE CANADIEN

Les Canadiens s'imposent de plus en plus sur le marché international en matière de disques. On peut voir une nette amélioration chez nos musiciens. Les groupes ne produisent plus ou presque plus de versions. La musique canadienne se personnalise et s'implante à un rythme accéléré. La Révolution Française, Charlebois et Marc Hamilton en France, les Guess Who et Neil Young

aux États-Unis, en sont des exemples frappants.

Michel Pagliaro travaille dans cette optique: il vise haut et a bien confiance que la musique canadienne sera bientôt reconnue et appréciée à travers le monde, à condition qu'elle soit bien faite. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'il s'est rendu à Toronto enregistrer son dernier disque.

Il ne faudrait pas croire que le succès de "Give us one more chance" est uniquement dû à la qualité sonore. La chanson de Michel y est pour beaucoup. Mais en unissant talent et qualité d'enregistrement, il est beaucoup plus facile de se faire valoir.

Pour voir la différence, on n'a qu'à écouter son dernier microsillon. Le son est bon, mais pas de la même qualité que celui de son 45-tours. Et c'est cette différence souvent minime qui fait d'un succès ordinaire un "million seller".

UN GARS BEN ORDINAIRE

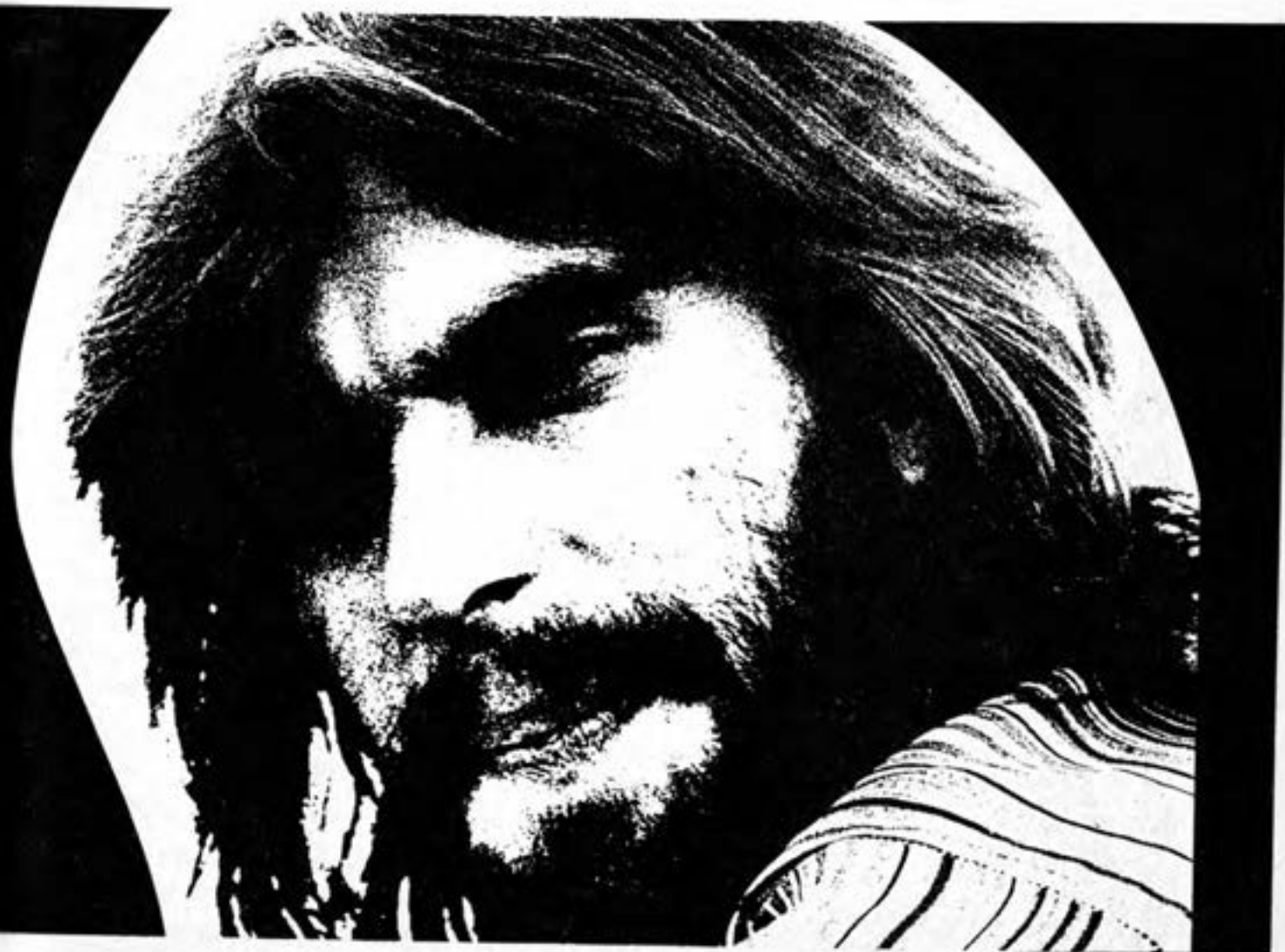
Ce titre, on le voit surtout pour un autre chanteur très populaire, Robert

Charlebois, mais il peut tout aussi bien convenir à Michel Pagliaro. Avec lui, jamais rien de compliqué: il aime ce qui est clair et précis, comme dans ses chansons. Lorsqu'on lui adresse la parole, il réfléchira quelques instants, puis donnera ensuite ses commentaires, qui ne portent jamais à confusion.

Michel, bien que préoccupé par sa carrière, est

un gars très détendu, facile, qui sait prendre la vie du bon côté. Il aime bien rire lorsque c'est le temps mais sait s'arrêter lorsqu'il faut travailler. 1971 lui apportera le résultat de ses nombreuses années passées à pratiquer, à trouver son style. Maintenant qu'il l'a trouvé, il n'y a plus de barrières pour Pagliaro.

Richard Tardif



POP/EYE ?
IL EN RESTE PLUS !



ABONNEZ VOUS

*N'attendez pas le dernier
moment pour vous procurer
le plus complet des
magazines de musique!*

Abonnez-moi pour un an (1 AN) à
POP/EYE MAGAZINE.

*Ci-joint un mandat-poste de
\$5.00 me donnant droit à
DEUX NUMÉROS GRATUITS!*

NOM:

ADRESSE:

VILLE:

PROVINCE:

À retourner à: **POP/EYE MAGAZINE**
Boîte postale 191
Montréal 459, P.Q.

**nouveau
nouveau
nouveau
nouveau
nouveau**

Un nouvel artiste
chanteur
compositeur
canadien
à la voix
pleine
de chaleur
JEAN FORTIER



COLUMBIA FS-723

**nouveau
nouveau
nouveau**

un nouveau son
un nouveau groupe
mieux adapté
au talent
de **WINTER**



COLUMBIA C 30221

**nouveau
nouveau
nouveau**

CHICAGO



- **LA RAISON
DE LEUR SUCCÈS**
- **LEUR NOUVEAU
MICROSILLON**

par Serge Tardif

Un des groupes les plus populaires en ce moment est Chicago. Ils sont bien connus du public montréalais, surtout à cause de l'excellent spectacle qu'ils donnèrent à Terre des Hommes l'été dernier devant plus de 50,000 personnes, un record inégalé à la Place des Nations.

Avant le spectacle, nous avons réussi à rencontrer les membres du groupe afin de s'entretenir avec eux sur leur carrière et surtout sur leur nouveau microsillon qui devrait sortir vers la fin décembre ou le début janvier.

LE PRINCIPAL PROBLÈME DU GROUPE: JOUER "LEUR" MUSIQUE...

Avec Blood, Sweat and Tears, Chicago a en quelque sorte révolutionné la musique populaire en ajoutant des cuivres à la formation de groupe habituelle, c'est à dire guitare, basse, orgue et batterie. Révolutionner n'est en fait pas le terme juste pour Chicago, car il y avait des groupes auparavant qui employaient des cuivres. La majorité des groupes de rhythm and blues, par exemple, comme ce-



lui de James Brown ou de Joe Tex. Mais dans le rock, personne ne l'avait encore fait, du moins avec succès.

"Les cuivres nous ont causé plusieurs problèmes au début, nous ont-ils dit, car les gens croyaient que nous étions un groupe de rhythm and blues blanc. C'était à l'époque de la rage du "soul music", et, comme tous les autres groupes, nous avons été forcés d'en jouer

pour obtenir du travail. À chaque fois que nous jouions une de nos compositions, le propriétaire venait nous menacer de nous expulser de son club et nous devions revenir aux succès de James Brown, Otis Redding et compagnie! Non pas que nous soyions contre le rhythm and blues, mais nous aimions mieux jouer nos propres compositions évidemment..."

"Sept membres dans un grou-



pe, ça ne cause pas parfois des problèmes?"

"Évidemment. Mais nous passons outre ces petits incidents qui, d'ailleurs, sont toujours mineurs lorsqu'on y pense bien. Les membres du groupe s'entendent très bien entre eux. Nous avons tous un idéal commun: faire de la bonne musique, un point c'est tout! Le reste, on s'en fout! Nous respectons énormément notre public et lorsque des gens ont payé pour nous voir, nous considérons qu'il est de notre devoir de donner 110% de nous-mêmes pour les satisfaire et demeurer en bons termes avec eux."

"Mais ce n'est pas la politique de tous les groupes?"

"Malheureusement non. Plusieurs se croient arrivés à leur sommet et rient parfois du public. On sent qu'ils ne jouent plus que pour l'argent. Pour nous, jouer n'est pas seulement une question d'argent. L'argent est même secondaire. Il s'agit de gagner des gens à notre cause, de montrer que nous ne sommes pas le fruit d'une énorme publicité, un "hype" comme on l'appelle dans le milieu. Souvent un groupe arrive à un spectacle avec une réputation extraordinaire résultant de la vente de ses disques ou des succès remportés lors de spectacles précédents. Nous arrivons avec rien. Connus, nous commençons à l'être, mais nous faisons comme si nous ne l'étions pas. Chaque spectacle est un défi, car chaque public est différent. Nous essayons de leur donner ce qu'ils veulent..."



Chicago doit une bonne part de son succès à cette "philosophie". Peu de personnes peuvent se plaindre du groupe en spectacle car les sept musiciens donnent réellement le maximum que l'on peut attendre d'un musicien. Parfois plus...

L'autre raison du succès de Chicago, la principale, est le style de musique que le groupe joue. Plusieurs les ont comparés à Blood, Sweat and Tears, surtout à leurs débuts, mais cette comparaison s'est avérée inexacte par la suite. D'ailleurs,

Chicago n'a jamais eu le "son" BS & T, ces derniers étant beaucoup plus jazzés dans leurs arrangements alors que Chicago tend vers le rock moderne.

Par leurs compositions, on pourrait presque comparer Chicago aux Beatles. Leurs chansons sont belles, entraînantes. Ils ne recherchent pas la facilité et on sent que chacune des chansons qui composent leurs deux microsillons a été travaillée à fond. Tout comme pour les Beatles. Ils possèdent un sens du rythme étonnant et

peuvent être très doux comme très violents. Les deux tendances se retrouvent dans leurs deux microsillons, souvent même dans la même chanson.

On ne peut étiqueter Chicago dans un genre musical distinct car le groupe joue un peu de tout. On pourrait risquer le terme "fusion du rock et du rhythm and blues, avec une légère influence de jazz", mais cette définition sera probablement dépassée avec la parution de leur troisième microsillon...

Le nouveau disque de Chicago sortira vers le mois de janvier. Il est attendu avec impatience par le public et surtout par le groupe lui-même. Ce sera un album double, comme pour les deux premiers, et il n'y aura pas de thème général à travers les deux disques. Le disque fut enregistré vers la fin de l'été et les membres du groupe sont enchantés du résultat.

"Nous ne pouvons pas prévoir l'accueil qui sera réservé au disque, car il est quelque peu différent de ce que nous avons fait jusqu'ici. Le premier était très spontané alors que le deuxième était plus "compliqué", plus travaillé. Le troisième sera un milieu entre les deux. Nous avons pris ce que nous aimions des deux premiers et y avons ajouté des nouvelles choses. Par exemple, le "country". Il y aura nettement une influence "country", mais arrangé à notre façon.

Les deux premiers disques ne répondaient pas exactement à nos aspirations musicales et il y avait plusieurs choses qui ne nous plaisaient pas. Le troisième est celui qui reflète le mieux le groupe et le genre de musique que nous aimons faire. Tous sont satisfaits du résultat... Le disque marque une étape dans notre carrière, presque un nouveau départ."



LES SINNERS

"ILS SONT REVENUS..."

par: Richard Tardif



Les Sinners m'ont toujours donné un bon "feeling" durant leurs quelques années d'existence, comme à tous ceux qui habitaient Outremont et qui allaient danser à la Planque de la rue Bloomfield. C'était le temps des Beatles et des Stones, l'invasion anglaise. Tous les groupes d'ici se sont alors empressés de jouer les chansons des Beatles car ils étaient numéro un sur le hit-parade, mais aussi parce qu'ils étaient moins critiqués que les Stones.

— Si nous avons joué et copié les Stones à nos débuts, c'était peut-être parce que tout le monde les trouvait sales, pouilleux avec leurs cheveux plus longs. Les Beatles étaient trop "cleans" ils ne choquaient pas autant que les Stones.

CHOQUER LE PUBLIC

Les Sinners ont toujours voulu choquer le public, et ils ont réussi à merveille. Lors de leur premier engagement à la Planque, ils arrivèrent en limousine, envoyant la main à tous les gens qui attendaient dehors pour entrer, comme de vraies vedettes. Sur la scène, ils se comportèrent aussi comme de vraies vedettes, faisant des erreurs et insultant la foule de quelques centaines de personnes.

C'était le début. Les Sinners commençaient à faire parler d'eux à Montréal. Ils avaient les cheveux très longs pour l'époque et étaient habillés de façon étrange: pantalons matelots multicolores, chandails "stripés", bottes à talons hauts. Sur scène, ils présentaient un spectacle visuel extraordinaire: François Guy lançait son micro, Louis Parizeau cassait sa batterie et Jay ressemblait tellement à Brian Jones! Montréal avait enfin ses vrais Rolling Stones!

Raconter toutes les gaffes qu'ils firent sur scène nécessi-



terait un livre complet, car à chaque spectacle qu'ils donnèrent, ils réussirent presque à se faire mettre à la porte! L'image que les journaux avaient faite des Sinners en était une de délinquants, plus tard de drogués. Les Sinners étaient satisfaits: c'est ce qu'ils visaient depuis leurs débuts et ils avaient réussi.

L.S.D., AH AH AH!

Les Stones se firent arrêter pour possession de drogue. Peu après, les Sinners enregistrèrent quelques chansons qu'ils affirmaient avoir faites sous l'influence de la drogue. La presse s'empara de cette affirmation et les descendit aux yeux du public, afin qu'ils ne donnent pas le mauvais exemple à la jeunesse...

Durant cette période, ils sortirent un disque étrange, qui n'eut pas de succès mais qui fit parler, "La troisième fuite de Mohammed Z Ali". Ça ressem-

blait à du Stones, mais les critiques et les postes de radio l'associèrent à la drogue et le bannirent. Les temps ont changé...

Sur scène, les Sinners étaient devenus de plus en plus maniaques, et ils étaient même musicalement très bons. Charles commençait à se faire reconnaître comme bassiste et chanteur, et Ernie, leur guitariste, était l'un des meilleurs à Montréal. François continuait toujours de lancer son micro, Louis de tout casser, et Georges plaisait aux petites filles (un peu comme Paul McCartney)! Mais Ernie mourut d'une crise cardiaque en pleine gloire. Les Sinners le remplacèrent par Arthur, anciennement des Jaguars. Il y eut plusieurs autres changements dans le groupe: François quitta, revint, requitta, Jay remplaça Georges, Georges remplaça Jay, etc.

La dernière formation officielle des Sinners était Louis à la batterie, Georges à la guitare

accompagnement, Charles à la basse et Arthur à la guitare solo.

LES SINNERS ET LA RÉVOLUTION FRANÇAISE

Plusieurs personnes n'ont jamais compris le rapport entre les deux groupes qui, en fait, étaient le même. À cause de contrats d'enregistrement, les





Sinners se virent dans l'obligation de changer de nom pour passer de London à Canusa, où croyaient-ils, ils auraient une plus grande liberté d'enregistrement avec Tony Roman. Ils abandonnèrent donc le nom Sinners pour celui de Révolution française, qui cadrerait mieux avec les idées séparatistes à la

mode! Ils sortirent un microsillon sur Canusa et les chansons de celui-ci marquaient une nette évolution musicale sur leur ancien style. Les Sinners étaient devenus des musiciens avec la Révolution française... et ils commencèrent à se prendre un peu trop au sérieux comme tels. Richard Tate, anciennement des

Merseys, et Angelo Finaldi vinrent se joindre au groupe, à ce qu'il en restait, François Guy et Louis Parizeau. Arthur avait quitté pour Charlebois, Charles entreprenait une carrière seule et Georges délaissait la musique dans un écoeurement total. Les deux nouveaux membres apportèrent une ébauche de chanson avec eux, "America", chanson à laquelle un ancien Sinners avait aussi participé, Jay Bolvin. Richard, Angelo, François et Louis fondèrent tous leurs espoirs sur cette chanson, de même que Tony Roman, leur producteur. François Guy composa les paroles françaises, et la chanson devint "Québécois", le plus gros succès commercial de l'année.

Mais le groupe avait beaucoup de difficulté à s'entendre, et il y eut scission, d'abord avec Louis Parizeau et ensuite avec François Guy. Il ne restait plus alors aucun membre des Sinners dans la Révolution française.

LOUIS PARIZEAU RESSUSCITE LES SINNERS

Richard Tate et Angelo Finaldi forment présentement la Révolution française. Sur disque et sur scène, ils sont accompagnés d'autres musiciens qui ne font pas partie de la Révolution au même titre: ce sont leurs musiciens, point. Un peu comme Three Dog Night. Mais ils sont beaucoup moins spectaculaires que les Sinners pouvaient l'être à l'époque. Leur dernier disque, "Le temps de la révolution" le prouve bien. C'est bien fait, mais il n'y a pas eu de scandales autour, de "stunts" publicitaires effrayants!

C'est peut-être ce goût du scandale, du "stunt" qui a repris



Louis Parizeau, le batteur original des Sinners et celui qui avait monté toute la publicité tapageuse qui avait entouré leur réussite. Il ne se cache pas pour le dire:

— Présentement au Québec, il y a beaucoup de bons groupes mais il n'y a rien qui arrive avec eux. Tous essaient de montrer qu'ils sont des musiciens fantastiques et oublient le reste. Le public est tanné du psychédélique et veut entendre de la musique "le fun". C'est ce qu'on va faire, un peu comme on a toujours fait. Le public est prêt à nous accepter...

LES SINNERS, ÉDITION 1971

Dans les nouveaux Sinners, on retrouve, en plus de Louis

Parizeau, batteur, Arthur Cossette qui est revenu à ses premières amours. Il a délaissé Charlebois parce que celui-ci ne faisait plus assez de spectacles, et si Charlebois peut se le permettre, Arthur lui ne le peut pas pour raisons monétaires. Il a amené avec lui André Parenteau, le bassiste de Charlebois, probablement pour la même raison. Alain Jodoin, ancien chanteur des Merseys, est venu compléter la formation.

Il est un peu tôt pour parler du groupe comme tel, car ils ne se sont pas encore produits en spectacle, mais ça ne saurait tarder. Les Sinners édition 1971 veulent aller plus loin que leurs ancêtres: ça promet!



STEPPENWOLF 7
RCA DS-50090

NOUVEAUTÉ

que vous trouverez
chez votre
disquaire favori



STEPPENWOLF SERA AU FORUM
LE 19 DÉCEMBRE

RCA

L'EXTRAORDINAIRE

ROD STEWART



"Je ne le regardais jamais dans les yeux quand nous parlions. Il y avait un fossé entre nous, sauf quand nous jouions. À ce moment, le fossé disparaissait. J'avais besoin de lui, il avait besoin de moi, et nous le savions tous les deux. Jeff n'a jamais su ce qu'il voulait, et c'est encore vrai aujourd'hui."

C'est en ces mots que Rod Stewart résume ses impressions de son association avec Jeff Beck. Jeff Beck Group est maintenant dissous et Rod Stewart poursuit sa carrière en tant que soliste. Il s'est cependant joint aux Small Faces pour se produire en spectacle.

UN MONSTRE À TROIS TÊTES

Jeff Beck Group, tel qu'il était constitué, ne pouvait durer longtemps. Formé par Jeff Beck, il comprenait Tony Newman à la batterie, Ron Wood à la basse, Nicky Hopkins au piano, Rod Stewart le chanteur et naturellement Jeff Beck à la guitare solo. De ce groupe, seuls Jeff Beck et Nicky Hopkins étaient connus. Jeff Beck avait remplacé Eric Clapton chez les Yardbirds et Nicky Hopkins était très recherché comme pianiste de studio. Mais Rod Stewart ne tarda pas à se faire remarquer en développant un style bien particulier en fonction de la tonalité de sa voix. Si bien que le Jeff Beck Group devint un monstre à trois têtes. Jeff Beck, guitariste au style violent et qui, par conséquent, préférait le hard rock et le blues, Nicky Hopkins qui possède un style qui a largement été influencé par le classique (on n'a qu'à écouter "Girl from Mill Valley") et Rod Stewart dont la voix, selon lui, se prêtait mieux au folk... Il y avait donc affrontement de trois personnalités, ce qui allait faire exploser le groupe.

Les premiers à quitter furent le bassiste et le batteur, ne sa-

chant plus où donner de la tête. Et pendant que Jeff Beck tentait de recruter ceux des Vanilla Fudge pour les remplacer, Rod Stewart décidait à son tour de quitter le groupe. On a dit que la séparation fut amicale... Pendant ce temps, Nicky Hopkins était en Californie à la demande de Jefferson Airplane qui lui avait demandé de jouer sur leur microsillon "Volunteers". Là, il fit la connaissance des membres de Quicksilver Messenger Service et décida peu après de se joindre à eux. C'en était fait du Jeff Beck Group. Après deux ans d'existence, deux excellents microsillons et sept tournées aux États-Unis, le groupe cessait d'exister.

LA CARRIÈRE DE ROD STEWART

En quittant Jeff Beck Group, Rod Stewart a effectué, en quelque sorte, un retour vers ses premières aspirations musicales, au moment où il hésitait encore entre une carrière dans la chanson et une carrière dans le sport, plus précisément dans le soccer. En effet, alors qu'il était joueur semi-professionnel de soccer, il avait fait une tournée en France et en Espagne



ROD STEWART



avec un ami, Wiz Jones, qui était chanteur de folk. À cette époque, Rod chantait aussi du folk et se produisait sur scène en s'accompagnant d'un banjo.

Cette première expérience fut désastreuse, autant pour l'un que pour l'autre, car ils ne réussissaient même pas à gagner suffisamment d'argent pour se loger et se nourrir. Malgré ce peu de succès, Rod Stewart abandonna quand même le sport et se joignit à Jimmy Powell & His Five Dimensions. Dans ce groupe, Rod Stewart ne jouait que de l'harmonica. On ne sait pas beaucoup de choses sur Jimmy Powell & His Five Dimensions, si ce n'est deux commentaires. Un premier de Rod Stewart et l'autre, de Chuck Berry. Au dire de Rod Stewart, Jimmy Powell a été le premier d'une longue file d'imitateurs britanniques de Ray Charles, mais aussi le pire! Quant à Chuck Berry, lors d'une tournée en Angleterre, il les avait choisis pour l'accompagner et il devait déclarer par la suite que les Five Dimensions étaient le meilleur "pick-up band" avec lequel il lui avait été donné de travailler; ce qui prouve que le groupe avait tout au moins une certaine respectabilité sur le plan musical.

De là, Rod Stewart se retrouve avec un groupe appelé Steam Packet, dont Julie Driscoll faisait aussi partie. Mais Rod reste très peu de temps avec Steam Packet, préférant se produire seul dans les cafés et chanter du folk. Toutefois, il

reste en contact avec Julie Driscoll et c'est ainsi qu'il a fait partie d'une des premières formations de Brian Auger & The Trinity. Mais à ce même moment, Jeff Beck forme son groupe et décide Rod Stewart de devenir son chanteur.

LA SÉPARATION

Rod Stewart enregistra deux microsillons avec Jeff Beck. Il faisait encore partie du Jeff Beck

lui disaient quelque chose et c'est en somme ce qu'il avait toujours voulu faire depuis ses débuts. Il avait donc toutes les raisons d'être heureux du "Rod Stewart Album."

Un deuxième microsillon suivit ce dernier, "Gasoline Alley", qui connut le même succès que le premier et plaisait tout autant à Rod Stewart. Mais, si tout allait pour le mieux côté disques, Rod Stewart tentait toujours de



Group lorsque la maison Mercury lui fit signer un contrat pour enregistrer en tant que chanteur soliste. Il fit son premier microsillon avec le concours de Ron Wood, ex-bassiste de Jeff Beck, et d'autres musiciens anglais reconnus. Satisfait de ce premier microsillon qui lui était véritablement personnel, c'est alors qu'il décida de quitter Beck. Sur ce disque, Rod Stewart chantait des chansons qui

se produire en spectacle, et il lui fallait former son propre groupe. Il préféra plutôt se joindre à un groupe déjà existant, Small Faces. Rod avait deux bonnes raisons d'agir ainsi: premièrement, il estimait que les membres de ce groupe étaient de bons musiciens qui n'avaient jamais pu se faire valoir avant, et deuxièmement, il y retrouverait Ron Wood, avec qui il partageait une amitié solide.

ROD STEWART ET SMALL FACES

Small Faces avait été formé au début des années '60 et comprenait alors Steve Marriot, le chanteur, Ian "Mac" McLagan, organiste, Ronnie Lane, bassiste, et Kenny Jones, batteur. Steve Marriot était le "leader" du groupe. Mais il était véritablement un "chanteur populaire", c'est à dire qu'il n'était intéressé qu'à enregistrer des chansons commerciales et faire de l'argent. Selon Rod Stewart, Steve Marriot commença à entretenir des espoirs lorsque "Itchycoo Park", un 45 tours, eut du succès en Amérique. On mit alors sur le marché américain un microsillon, "Ogden's Nut Gone Flakes", qui avait une pochette circulaire. Malgré ce truc publicitaire, le disque se vendit peu et, découragé, Steve Marriot décida de quitter le groupe. Il forma Humble Pie avec d'autres musiciens anglais, dont Peter Frampton anciennement de The Move, et continue depuis avec eux.

Quant au reste du groupe, ils restèrent unis, attendant une opportunité. Elle se présenta peu de temps après grâce à Ron Wood et Rod Stewart. Les nouveaux Small Faces, qui dorénavant seront appelés Faces tout simplement, ont enregistré un microsillon intitulé "First Step" dans lequel on peut remarquer combien Rod Wood et Rod Stewart sont à l'aise sans Jeff Beck et combien Ian McLagan, Ronnie Lane et Kenny Jones sont à l'aise sans Steve Marriot.

Ainsi, Rod Stewart est en train de se tailler une place de choix sur la scène musicale et, grâce à lui, Faces aussi. Rod est maintenant assez populaire pour faire ce que bon lui semble, ce qui le rend plus personnel et, par le même fait, lui permet de donner plus de lui-même dans tout ce qu'il fait. Il est peut-être malheureux que Jeff Beck Group n'existe plus, car c'était quand même l'un des meilleurs groupes que l'Angleterre ait vu naître, mais d'un autre côté, cela nous a permis de découvrir Rod Stewart tel qu'il a toujours voulu être et que, maintenant, nous voudrions qu'il demeure.

Serge Tardif



BOUTIQUE
PURPLE UNKNOWN

La Plus Grande Sélection de
POSTERS
HOOKAS
ENCENS

et
CHANDELLES

2145 BLEURY
849-9810

LA TOSCA
CENTRE PROFESSIONNEL
D'INSTRUMENTS
DE MUSIQUE

277-1935
277-5513
7331 St-Hubert
(coin de Castelnau)

CENTRE DU DISQUE MONTROSE

3162, est BÉLANGER
Tél: 729-2833
MONTREAL 408

BULLETIN DE COMMANDE POSTALE MONTROSE

3162, Bélanger, est, Mtl. 408
S.V.P., me faire parvenir
les disques suivants:

No du (des) disque (s)
NOM
ADRESSE
VILLE
PROV.
Taxe 8% en plus
Paiement inclus ☐
PSL (COD) ☐
Mandat Postal ☐
FRAIS DE MANUTENTION
\$0.50 MINIMUM
JUSQU'À 3 DISQUES POUR
\$0.50

\$369



SAVOY BROWN
PAST 1942



KING CRIMSON
3D 8296



ATOM HEART
SKAO — 282



THE FLOCK
C 30067



POCO
BN — 26460

\$397



JOHN MAYALL
POL. 2425 020



TRAFFIC
POL. 2334 013



BLACK SABBATH
WB — 1871



SPOOKY TOOTH
POL. 2334 002

\$499



BOB DYLAN
KC 30290



LED ZEPPLIN
8D 7201



SANTANA
KC 30130



GRAND FUNK
CAP. 633



LES SOMEONE SONT AUSSI DE BON MUSICIENS...

par: Didier Piron

Les Someone ne sont pas le groupe numéro un au Québec, mais ils commencent à se faire connaître, surtout depuis leur disque "Le Magicien" qui a tourné régulièrement dans toutes les stations de Montréal et de la province. Malgré toutes les nouvelles parues sur eux dans les différents journaux locaux, on ne connaît pas réellement les Someone sur le plan musical. Leur publicité fut toujours axée sur le côté "potin" ou "stunt", de sorte qu'on a pu lire des choses comme "Les Someone se promènent en Rolls Royce" ou autre stunt du même genre! Mais on n'a jamais parlé de la valeur des Someone comme musiciens.

SOMEONE = PARTY

La philosophie musicale du groupe, si l'on peut s'exprimer ainsi, est bien simple: avoir du

plaisir, pour le groupe et pour les spectateurs. Sur scène, les Someone ne cherchent pas à épater leur public en tant que musiciens virtuoses. Ils visent plus à créer une ambiance dans laquelle le groupe et son public pourront s'amuser à volonté.

"Someone, ce n'est pas trois musiciens, Jay, Dave et Normand. C'est tout le monde qui veut participer au spectacle, tous ceux qui pensent pouvoir apporter quelque chose de bon. Sur scène, il nous arrive d'être jusqu'à trente personnes parfois. Si quelqu'un veut monter avec nous pour taper des mains, jouer sur une poubelle ou sonner une cloche, il n'a qu'à le faire! Et nous ne l'en empêcherons pas."

Le style musical du groupe n'est pas complètement défini et les Someone sont très versatile dans le choix de leurs chansons. Le groupe excelle cepen-

dant dans le vieux rock et l'exploite le plus possible car le public répond bien à ce genre.

"Nous avons participé à plusieurs festivals durant l'été. Partout, c'était la même chose: tous les groupes avaient axé leur spectacle sur la musique psychédélique et essayaient d'être plus bruyants les uns que les autres. Après plusieurs heures, les jeunes étaient tannés de la distortion et du fuzz et voulaient quelque chose de différent. Lorsque nous sommes arrivés avec du bon rock, ils ont immédiatement réagi car nous étions différents des autres. C'est peut-être ce qui fait notre force: nous jouons de la musique simple, mais sur laquel-



le les gens peuvent "groover" sans se casser la tête ou se faire casser les oreilles!"

"LE MAGICIEN": EXCELLENTE EXPÉRIENCE

Les Someone avaient déjà enregistré avant de faire "Le Magicien", mais ils préfèrent oublier tout ce qui fut fait auparavant. Ils n'étaient pas libres de choisir leurs chansons et ne disposaient que de très peu de temps pour enregistrer. Le résultat ne fut pas très bon et il ne faut pas les

blâmer. De plus, personne ne semblait s'intéresser sérieusement à eux.

"Le Magicien" est en fait leur premier disque (si l'on oublie les quelques essais antérieurs) et ils en sont satisfaits.

"Ce n'est rien d'exceptionnel comme disque et nous ne révolutionnerons pas l'industrie avec celui-ci, nous en sommes bien conscients. Mais c'est un effort potable entre le quétaine et l'underground.

Avec un disque quétaine, une version, on aurait pu facilement décrocher un hit. Mais le public aurait eu une fausse image des Someone et auraient été déçus de s'apercevoir que nous ne sommes pas quétaines en spectacle! Plusieurs font ça ici, souvent parce qu'ils sont forcés.

"Le Magicien" ne sera pas le plus gros hit de l'année, mais il

fera connaître les Someone tels qu'ils sont. À chaque disque, nous pousserons toujours un peu plus loin, mais en demeurant toujours les mêmes Someone qu'on peut aller voir en spectacle."

"Le Magicien" fut plus qu'un disque ordinaire pour les Someone, car le groupe a appris à bien travailler en studio. La première version du disque était plus vite et le résultat final ne plaisait pas au groupe. On a alors décidé de tout recommencer à neuf, ce qui a entraîné la perte de 5,000 copies du disque déjà enregistrées et prêtes à être mises sur le marché!

LES SOMEONE CRAIGNENT LA PUBLICITÉ

La carrière des Someone se porte à merveille présentement, et le groupe se produit conti-

nuellement en spectacle, surtout en province. Ils préfèrent le public de province à celui de Montréal car c'est là qu'ils sont le plus respectés:

"À Montréal, les jeunes commencent à être blasés et s'amusent à tout critiquer. Plus rien n'est nouveau pour eux. Tandis qu'en province, les gens participent au spectacle et ne se font pas prier pour le faire. Lorsqu'ils aiment quelque chose, ils ne se gênent pas pour le dire. À Montréal, on ne verrait pas ça..."

Les Someone craignent surtout la fausse image que pourraient bâtir les journaux autour d'eux. Jusqu'ici, on n'a parlé que de faits divers qui entouraient les Someone, comme le stunt de la Rolls Royce mentionné au début, et les Someone ont peur de ce genre de publicité à laquelle ils sont souvent forcés. Ils voudraient qu'un jour on ne doive plus avoir recours à ces "gimmicks" pour parler d'eux et qu'on se base uniquement sur leur valeur musicale.

"Le public n'est pas réellement comme plusieurs le pensent. On l'a rendu comme il est là. Souvent, ce n'est pas le public qui n'a pas évolué avec les groupes; plusieurs croient que celui-ci est arriéré alors qu'il est souvent plus avancé que le groupe. On n'a qu'à aller en province pour s'en apercevoir: les jeunes d'ici sont aussi évolués que ceux des États-Unis ou d'Angle-

terre. Plusieurs croient encore le contraire et continuent à faire de la musique de peu de qualité, qui se vend toujours car les gens

n'ont rien d'autre à acheter. Ce n'est pas de cette façon que les groupes québécois sortent de leur crasse!"



jimi

1942-1970

janis

1942-1970







**SHEEPSKIN
INTERNATIONAL**
PLACE BONAVENTURE
PLACE VILLE MARIE
861-2278

Les Yardbirds n'existent plus depuis deux ans. Ils n'ont jamais eu de grands succès au palmarès. Ils furent parmi la première vague de groupes anglais qui influencèrent le Rock. Cette vague fut amorcée par les Beatles, suivis des Stones, et vit défiler de nombreux groupes, les uns avec du talent, les autres avec des "gimmicks" et un bon battage publicitaire.

Le succès des Yardbirds démarra avec leur disque "For Your Love" en juin 1965. Aussitôt, on les consacrait vedettes,

non pas pour leur talent musical, mais par l'habitude qu'on avait d'accorder aux groupes anglais ce prestige, parce qu'ils avaient les cheveux longs et que leur musique était très populaire à l'époque. Sur cette base fragile, les Yardbirds purent conserver leur renommée jusqu'en '67. En '68, sombrant dans l'oubli, le groupe se dissout. Histoire d'un autre groupe parmi tant d'autres, dira-t-on! Cependant, ce groupe nous laissa un genre de musique qui est maintenant très populaire et dont ils furent

les créateurs: le HARD ROCK.

ERIC CLAPTON ET LES YARDBIRDS

Le groupe fut fondé, au début de 1964, par le gérant d'une boîte de nuit, Giorgio Gomelski, qui avait aidé les Rolling Stones à devenir célèbres en les employant dans son établissement. Il voulait répéter ce succès en formant un groupe qui posséderait à peu près le même style afin de remplacer les Stones qui avaient abandonné les boîtes pour de plus grandes salles.

YARDBIRDS

par: Jean Dorais



Rapidement, le groupe devint une attraction dans le circuit des clubs. Ce succès était dû surtout à la musique qu'ils jouaient, du Rhythm and Blues, tout comme les Stones, et à l'habileté de deux de ses musiciens, Eric Clapton à la guitare solo avec son style vraiment unique, et Keith Relf le chanteur, joueur d'harmonica qui pouvait prolonger une chanson à plus de cinq minutes avec ses solos d'harmonica. Grâce à la popularité qu'ils obtinrent dans les clubs, on leur offrit un contrat d'enregistrement, stipulant qu'ils ne devaient cependant enregistrer que des chansons commerciales. Leur premier 45 tours, "For Your Love", bien qu'excellent, ne représentait pas du tout le genre de musique qu'ils jouaient en spectacle. Ceci se répéta souvent afin d'améliorer la vente de leurs disques et leur publicité.

Ce premier disque rapporta le succès que le groupe désirait, mais en même temps les Yardbirds perdaient Eric Clapton qui

ne voulait plus rester avec eux, justement à cause de cette concession vers le commercialisme. Eric Clapton voulait jouer du blues et se joignit alors à John Mayall.

Clapton fut remplacé par Jeff Beck, un autre guitariste de blues. Sa contribution dans le groupe fut énorme: c'est lui qui créa le son des Yardbirds, ce son qui est maintenant considéré du hard rock. Il avait ce talent de bien employer des "gimmicks" comme le fuzz box, l'écho et le reverb pour former une gamme immense de sons, allant jusqu'aux bruits électroniques comme le feed back, la distorsion.

JEFF BECK ET JIMMY PAGE

Il est vrai que sans Eric Clapton et Jeff Beck, les Yardbirds n'auraient jamais obtenu leur popularité, mais les autres membres du groupe étaient les seuls musiciens à pouvoir donner à ces guitaristes la musique qui pouvait démontrer leur talent respectif.

Jeff Beck fit trois microsillons avec les Yardbirds, chacun démontrant une grande progression dans l'originalité du son, en particulier "Over, Under, Sideways, Down". Ses solos à la guitare étaient de loin supérieurs à tout ce qu'on entendait à cette époque. Malgré cela, le public des Yardbirds était restreint: c'était bien avant que les Cream et Hendrix n'arrivent sur la scène musicale.

Un troisième excellent guitariste se joignit au rang des Yardbirds, Jimmy Page. Il fut d'abord bassiste, remplaçant Paul Samuel-Smith qui quittait le groupe pour se lancer dans la production. Mais Page était trop bon à la guitare pour qu'on le laisse à la basse. Il laissa la basse à Chris Dreja, le guitariste rhythm, et Beck et Page formèrent le premier tandem de guitare solo.



C'est à ce moment-là que les Yardbirds atteignirent leur apogée musicale. Ceux qui ont eu la chance de voir le film d'Antonioni, "Blow Up" se souviennent sûrement du groupe qui cassait une guitare en spectacle. C'étaient les Yardbirds, avec Beck et Page, et c'est Beck qui casse sa guitare.

DÉPART DE BECK ET FIN DES YARDBIRDS

Malheureusement, le tandem eut une courte durée. Jeff Beck quitta, ne pouvant plus endurer les longues tournées harassantes, avec des conditions de transport qui affectaient autant sa santé que son moral (ils voyaient de ville en ville en auto-

bus, parcourant souvent plus de 500 milles par jour). Il sentait aussi que les Yardbirds ne pouvaient plus se surpasser musicalement, et les quittait pour entreprendre sa propre carrière.

Le départ de Beck fut le début de la fin des Yardbirds. Malgré la présence et le talent de Jimmy Page, le groupe ne produisait rien de fantastique. Aussi, les producteurs de disques s'acharnèrent-ils sur eux pour qu'ils enregistrent des chansons commerciales. Le résultat fut mauvais, et la vente de leurs disques baissa. Pourtant, en spectacle, ils étaient toujours aussi virtuoses, interprétant les mêmes pièces qui les avaient rendus célèbres à leurs débuts, mais avec

encore plus de vigueur et de maîtrise.

Malgré cela, le groupe ne put assez évoluer et en juin '68, les Yardbirds se quittèrent: Jimmy Page forma Led Zeppelin, Chris Dreja se lança dans la photographie, Keith Relf et Jim McCarty (le batteur) formèrent un nouveau groupe qu'ils nommèrent Renaissance.

L'HÉRITAGE DES YARDBIRDS

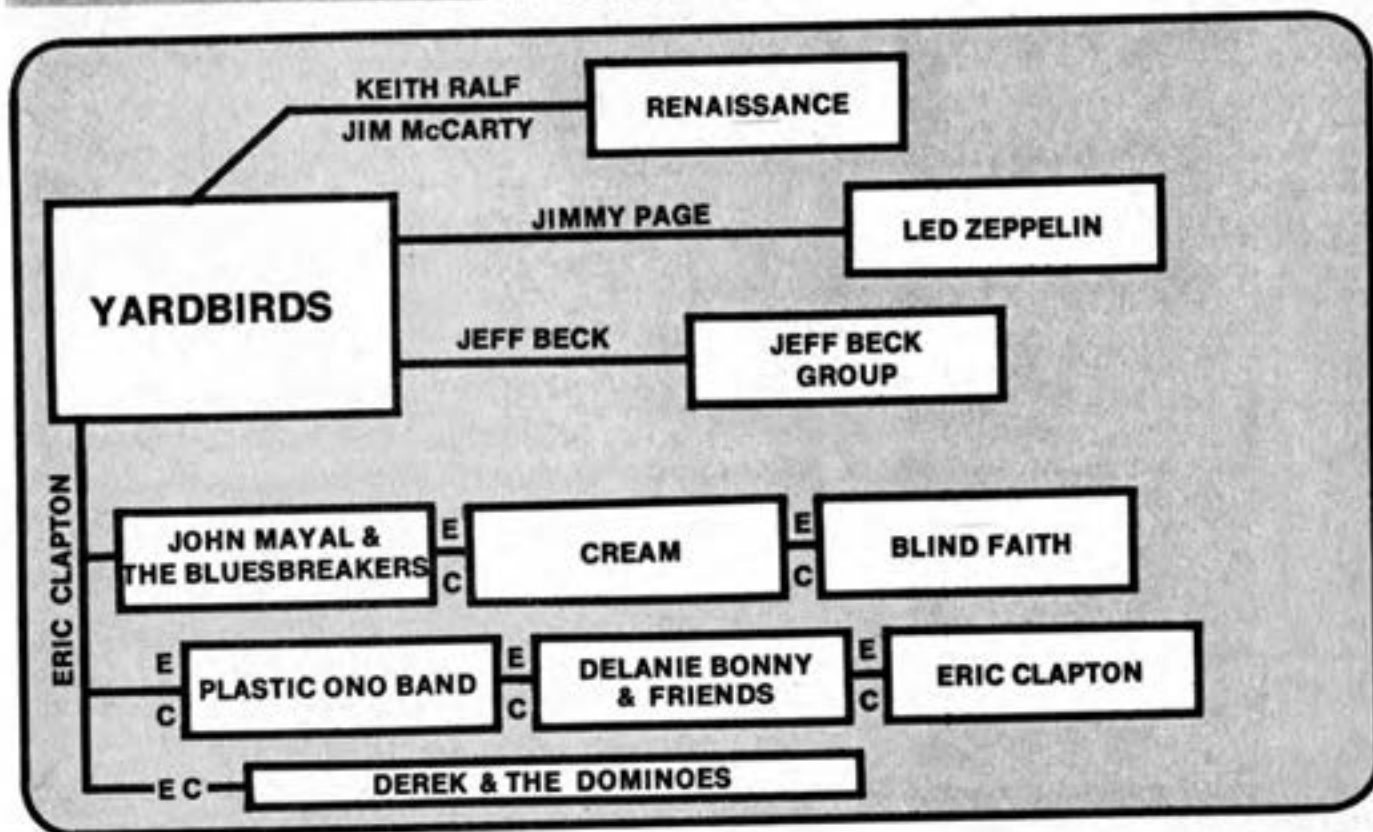
Ce qu'on retient des Yardbirds, c'est d'abord l'originalité de leur son et l'influence qu'ils apportèrent à la musique actuelle.

Le groupe utilisait souvent un

concept employé par les jazzmen qui consiste à débiter une pièce par le thème pour ensuite se lancer dans une improvisation et revenir au thème principal à la fin seulement. Ce style de musique fut employé dans toutes les chansons "live" des Cream, de Led Zeppelin et de leurs nombreux imitateurs. Les Yardbirds furent pourtant les premiers à utiliser ce concept dans le rock. Pour eux, l'improvisation n'était pas seulement réservée à la guitare ou l'harmonica, mais aussi à tous les instruments, ce qui permettait une plus grande variété de sons.

Les Yardbirds furent le seul groupe à avoir parmi eux trois guitaristes de grande renommée dont les styles furent les plus imités. Ceci n'arrive pas à tous les groupes. Songez-y: qui a popularisé le hard rock si ce n'est Eric Clapton avec les Cream, Jeff Beck avec son groupe et Jimmy Page avec Led Zeppelin! Considérez maintenant que ces trois guitaristes ont mûri leurs idées et leur style en jouant avec les Yardbirds, et vous comprendrez l'influence et l'importance de ce groupe sur la musique actuelle.

L'ÉVOLUTION DES YARDBIRDS



BIENTÔT

pop corn

... page 50



CRÉATION
MORGAN de **PARIS**

IMPORTATIONS
LONDRES • PARIS • ROME

BOUTIQUE
LA VEDETTE

6822 rue St HUBERT • MONTRÉAL

279-2288

La Musique Indienne

Texte et photos:
Robert Laliberté



Longues flûtes et tambours dans une procession du Festival de l'Inde à Val-Morin.

Différenciation avec la musique occidentale traditionnelle

Si la musique occidentale traditionnelle peut reprocher à la musique orientale son absence totale de modulation et surtout son ignorance de la polyphonie, et conséquemment du contrepoint et de l'harmonie, l'Orient, et, il va sans dire l'Inde, ne peut comprendre que notre musique classique soit aussi pauvre au point de vue rythmique et qu'elle soit incapable de distinguer des intervalles de moins d'un demi-ton, se limitant à deux modes, majeur et mineur.

Rapprochement avec le Jazz et le Pop

C'est ce qui explique que la musique indienne soit par contre si populaire en Occident aujourd'hui car elle est si près du Jazz et de la musique populaire.

"Mon public est surtout un public de jeunes, avouait Ravi Shankar dans un numéro de "Réalités", parce que les jeunes ont les oreilles plus disponibles pour accepter une musique non occidentale; ils ne sont pas encore figés dans des habitudes". En outre on peut reconnaître certains traits communs à la musique de l'Inde et au Jazz. Tous deux accordent une grande importance au rythme et aux facultés créatrices de l'interprète puisque dans notre musique comme dans le jazz l'interprète improvise. Mais la comparaison avec le jazz s'arrête ici...

Bases de la musique indienne

... Les fondements de la musique classique indienne sont totalement dif-

férents. Quant aux vertus soi-disant aphrodisiaques de cette musique, elles ne représentent qu'un de ses aspects parmi d'autres. Il y a neuf sentiments principaux dont chacun peut être exprimé par une oeuvre musicale; ce sont, selon la théorie de Nava Rasa: la sensualité, le comique, le pathétique, la fureur, l'héroïsme, le terrifiant, le grotesque, l'émerveillement et la tranquillité...

La musique indienne a un très long passé; elle tire son origine des Vedas, chants sacrés de l'Inde antique. Mais si elle a évolué depuis et si elle s'est transformée, il n'en reste pas moins qu'elle conserve toujours sa pureté primitive.

Les rāgas, qui sont les formes mélodiques typiques de cette musique, sont basés sur 72 gammes principales. Melas, c'est-à-dire toutes les gammes connues, occidentales, arabes, tziganes, etc., sauf les gammes chinoises qui ne contiennent pas toutes les notes de l'octave. Chaque gamme a son propre mouvement ascendant (Arohan) et descendant (Avahoran) de 7, 6, ou 5 notes. Ce qui permet un nombre assez illimité de combinaisons possible et de rāgas conséquemment; il en existe des milliers pouvant très bien se distinguer entre eux. Car chacun, ayant son caractère particulier, crée une atmosphère spéciale, pouvant être associée à un sentiment, à une couleur, à une saison, à une heure du jour ou de la nuit. Si la structure du rāga doit demeurer intacte, l'interprète peut cependant improviser librement, créant ainsi

sa propre version par son imagination.

La structure rythmique d'un raga, appelée Tala (il en existe 360), a un nombre fixe d'unités rythmiques ou temps (matras). Elle peut en compter de 3 à 108. Le premier matra, Sum, est aussi le plus important car c'est lui qui fait converger les différents rythmes et contre-rythmes vers la structure principale du tala. Il met aussi fin à toutes les improvisations.

Un raga débute par un mouvement lent (Alap) qui, sous la forme d'une invocation, a pour fonction d'explorer l'oeuvre et de nous la présenter. Le second mouvement (Jhor) introduit le rythme qui bien qu'il se transformera à travers d'innombrables variations, demeurera toujours modéré. Un mouvement très rapide (Jhala) répétant les mêmes notes plusieurs fois termine la première partie.

La tabla, instrument de percussion, est introduite dans la seconde phase (Gat) basée sur la structure rythmique, le tala dont nous avons parlé plus haut. Le tempo peut être soit lent, médium ou rapide. Les Gats, qui ont chacun leur propre développement et leurs propres variations, laissent ainsi une entière liberté à l'artiste pour improviser; celui-ci termine généralement l'oeuvre dans un crescendo très rapide.

PRINCIPAUX INSTRUMENTS DE MUSIQUE INDIENNE

Parmi les instruments à cordes de l'Inde, le plus populaire et d'ailleurs le plus connu ici est la sitar, existant depuis environ 700 ans. Fabriqué en bois de teck, il comporte un potiron creux qui, placé au haut du manche, agit comme résonateur pour les cordes se subdivisant comme suit: 7 cordes principales (4 mélodiques, 3 rythmiques) jouées avec un plectre en métal placé dans l'index de la main droite et 13 cordes sympathiques (ou harmoniques) qui, en fait, ne sont pas jouées mais vibrées occasionnellement par le petit doigt de la main droite, inséré dans les cordes principales.

Il existe deux autres instruments solo aussi importants et intéressants que la sitar, ne différant de celle-ci pas tellement par leur construction que par leur sonorité. Ainsi, celle de la sarod est plus claire tandis que celle de la veena pourrait être qualifiée de céleste. D'ailleurs, la veena est un instrument difficile à maîtriser et les Indous associent cette maîtrise à la déesse de la Science, de la Sagesse et des Arts (Saraswati).

La tabla consiste en deux petits tambours. Celui de la main gauche, appelé



Ali Abkar Khan débutant à la sarod le premier mouvement d'un raga.

lui-même tabla, se joue avec le bout des doigts; il est accordé à la tonique dominante ou sous-dominante. L'autre (banya), frappé avec la paume de la main droite, agit comme basse.

La tonique est donnée par le tamboura, instrument à 5 cordes, qui, en scandant le raga toujours sur la même note, produit ainsi un véritable état hypnotique et une impression de durée nécessaire à la performance de l'oeuvre.

Il serait intéressant de mentionner que la sitar et la tabla sont des instruments du nord de l'Inde tandis que la veena et le mridangam, grand tambour à deux peaux, proviennent du Sud. Des danseurs, portant sur eux des clochettes et des grelots s'exécuteront devant le public au son des mridangam et de longues flûtes droites ou traversières comme on a pu en voir au Festival de l'Inde à Val-Morin.

LES GRANDS MAÎTRES

Si la sitar est le plus connu des instruments de l'Inde Ravi Shankar est le plus réputé des musiciens de ce pays. Né à Bénarès, il quitta à 9 ans le domicile paternel pour rejoindre la troupe de ballet de son frère, Uday Shankar. Ce qui lui permit de voyager beaucoup à travers le monde, et jusqu'en Amérique. A son retour dans sa patrie, il commença à apprendre la sitar sous la direction du grand maître, Ustad Alauddin Khan, pratiquant 8 heures par jour et puis, quelques années plus tard, jusqu'à 12 heures. Il débuta sa carrière comme soliste en 1940 et devint bientôt célèbre; on le demanda pour conduire le National Orchestra At All India Radio. Très créateur, il composa même de la musique pour des ballets et des films, ainsi, fait intéressant à noter celle du

court métrage "Chairy Tale" (1957) du cinéaste canadien Norman McLaren. La musique indienne avait son ambassadeur en occident; aussi le célèbre sitariste décida-t-il d'enseigner celle-ci aux États-Unis où il commençait d'ailleurs à être assez bien connu. Mais cela ne l'empêcha pas de donner depuis de nombreux concerts partout dans le monde, et même au Québec.

Alla Rakha, principal accompagnateur de Ravi Shankar à la tabla, est réputé pour sa très grande dextérité et sa parfaite compréhension du rythme lorsqu'il donne, si admirablement d'ailleurs, la réplique au sitariste ou lors d'un solo par son improvisation. Son fils, Zaki Husain, qui n'a que vingt ans est déjà un très grand joueur de tabla comme son père.

Balachander, qui a toujours joué d'un instrument depuis l'âge de 5 ans, maîtrisa d'abord la sitar, donnant des concerts solo entre sa douzième et sa seizième année. Cependant il apprit plus tard la Veena, instrument du sud de l'Inde d'où il provenait. Il devait être honoré par après par de nombreuses académies de musique de son pays et considéré par toutes comme le maître incontestable de la Veena.

Ali Abkar Khan, fils du grand maître Ustad Alauddin Khan et frère de l'épouse de Ravi Shankar, et le jeune Ashish Khan sont les plus grands virtuoses de l'heure de la sarod.

INFLUENCE SUR LA MUSIQUE POP

Si la musique indienne doit à certains musiciens pop le fait d'être populaire en Occident, il faut admettre en contrepartie qu'elle a influencé ceux-ci. On n'a qu'à écouter des microsillons comme le "Sergent Pepper" des Beatles, "Aftermath" des Stones, "Sunshine Superman" de Donovan ou "In the search of the lost chord" des Moody Blues pour s'en rendre compte. Et cette influence ira en s'amplifiant dans les années qui suivront car la musique de l'Inde occupe de plus en plus de place dans la musique d'aujourd'hui.

Robert Laliberté





CETTE PAGE EST LA VÔTRE

n'hésitez pas à nous faire part de vos opinions pour l'améliorer. C'est vous qui déciderez de l'orientation que prendra Pop-Eye dans les mois à venir. Les meilleurs suggestions recevront un microsillon.

LA MODE



Photos: Lise Poirier

KARINE, CRÉATRICE DE MODE

Karine Louvier, chanteuse, mannequin, modéliste ne portant que ses propres créations, n'est âgée que de 21 ans. C'est elle-même, en effet, qui dessine tous ses modèles. Elle ouvrira bientôt sa boutique de mode qui portera le nom de "Karine Élégance". Karine veut faire profiter les Québécoises de ses talents et idées créatrices.

KARINE, CHANTEUSE

Karine vient d'achever son premier 45 tours, deux compositions de Neil Sedaka écrites par celui-ci dans le seul but d'être interprétées par cette blonde ravissante. "Mary Jane" et "Rêver de toi" constituent les armes de bataille de la toute jeune carrière de chanteuse de Karine. Perfectionniste, elle pratique chaque jour pendant de longues heures son piano, ambitionnant de pouvoir s'accompagner elle-même tout en interprétant ses chansons.





KARINE, MANNEQUIN

Mannequin pour Constance Brown, la présence de Karine fut souvent remarquée lors de défilés de mode. Elle a prêté son concours au tournage d'un film et de plusieurs commerciaux pour la télévision, tout en se produisant dans de nombreuses annonces publicitaires pour les journaux. Jeune, travailleuse, active, Karine est une fille ambitieuse qui réussira très certainement dans toutes ses entreprises.



JAY, JEAN ET FRANÇOIS: VERS LES USA

Le spectacle de Three Dog Night au Forum de Montréal nous a révélé un nouveau groupe québécois qui laissera sa trace, Jay, Jean et François. Jay Boivin et François Guy (ex-Sinners et ex-Révolution française) et Jean-Guy Durocher (ex-Famille Casgrain) forment le groupe. Ils s'accompagnent à la guitare acoustique et chantent de très, très belles chansons aux harmonies plaisantes, un peu à la manière de Crosby, Stills and Nash du début.

Le groupe a été signé par la compagnie Scepter aux États-Unis et doit enregistrer un microsillon de leurs chansons en anglais. Le tout sera probablement terminé pour Janvier.



LES NOUVEAUX MERSEY'S

Le groupe ayant procédé à des changements radicaux suite à leur baisse de popularité, les Nouveaux Merseys effectuent un retour sur la scène du spectacle. Le groupe est maintenant formé de Normand Alpin à la basse, seul membre du groupe original, Louis Saint-Antoine à la batterie et Richard Lasnier à la guitare. Ils ont enregistré un nouveau disque, sur étiquette Cap-



tal, et compte beaucoup sur son succès pour reprendre leur place au Québec. "Banana", c'est le titre du disque, est une chanson à caractère comique dans un style nouveau qu'on pourrait qualifier de Calypso Rock, un mélange de Calypso et de heavy rock.

Les Nouveaux Mersey's s'entendent à merveille et nul doute que ce nouvel esprit dans le groupe se reflétera dans leurs spectacles. Nous reparlerons plus longuement d'eux dans notre prochain numéro.



DE L'ARGENT POUR ZAPPA!

Frank Zappa a besoin d'argent. Pour ce, il a décidé de regrouper les anciens Mothers et de faire quelques tournées, histoire de regarnir les coffres de sa compagnie, Straight/Bizarre. L'argent amassé devrait suffire à compléter le montage d'un film qu'il a produit, "Uncle Meat". Le film raconte les aventures de "groupies" de Los Angeles. Pour ceux que ça intéresserait, une groupie est une jeune fille aux moeurs assez libres qui se plaît à "fraterniser" avec les musiciens des groupes populaires. Et comme on connaît Zappa, on peut s'attendre à ce qu'il rencontre l'opposition de la censure pour son film!

Aussi, dans le seul but de ramasser de l'argent, sa compagnie vient de mettre sur le marché un nouveau microsillon de vieilles chansons des Mothers enregistrées en spectacle, "Weasels ripped my flesh". En plus évidemment de "Chunga's Revenge", son dernier. Et tout ça devrait rapporter pas mal d'argent au beau Frank, si ses prévisions sont justes.

COCKER!!!

Le film de Joe Cocker, qu'on attendait avec impatience pour la fin d'octobre, a été reporté à une date indéfinie. La première mondiale aura lieu à New York. La compagnie A & M, qui en est à ses premières armes dans ce domaine, a préféré retarder la sortie du film afin que le résultat final soit parfait en tous points. Ce qui ne nous étonne pas de A & M car ils produisent peu (en comparaison à d'autres compagnies) mais ce qu'ils font est toujours très bien fait. Pour l'instant, les maniaques de Cocker peuvent toujours se procurer son dernier microsillon, un album double enregistré en spectacle au Fillmore de New York. A & M veut aussi lancer sur le marché des montres montrant des dessins comiques de différents artistes. Il y en aura évidemment une sur Cocker. Peut-être en sortiront-ils une montrant Jim Morrison dans la position qu'il a tenue lors de son spectacle à Miami...?

DON COOPER: ENFIN!!!

Don Cooper a réellement impressionné en première partie au spectacle de Blood, Sweat and Tears au forum de Montréal. Ce qui surprend énormément

car son style folk-blues n'a rien à voir avec le genre de musique de B.S.T. De plus, il était à peu près inconnu ici avant le spectacle.

C'est pourquoi, lorsqu'il s'est avancée sur la scène, seul, avec sa guitare en bandoulière, on a pu entendre quelques phrases méchantes ici et là. Mais les sceptiques eurent vite fait de changer d'avis et après deux ou trois chansons, Don Cooper avait prouvé qu'il n'était pas un folksinger habituel ennuyeux et sans vie.

A vingt-trois ans, le jeune chanteur-compositeur a toutes les portes ouvertes devant lui. Son deuxième microsillon, *Bless the children*, sur étiquette Roulette, a obtenu les éloges unanimes de tous les critiques du disque, des journaux musicaux aux U.S.A., et devrait l'établir solidement comme l'un des meilleurs compositeurs de la nouvelle génération. "Bless the children", "Mad George", "Tell me about her" et "Something in the way she moves (de James Taylor)", possèdent une fraîcheur peu commune et une qualité peu courante. Sa chaude voix de ténor rappelle un peu Dion et Jesse Colin Young (des Youngbloods) et on ne se fatigue pas de l'écouter chanter. Un peu comme pour James Taylor,

LED ZEPPELIN: NUMÉRO UN!

Pour la première fois en huit ans, les Beatles n'ont pas remporté la palme de vainqueur d'après les résultats du journal de musique le mieux coté en Angleterre, *Melody Maker*. Led Zeppelin est passé en première place, suivi des Beatles en seconde. Les Rolling Stones sont seulement en septième position. C'est un succès complet pour Robert Plant de Zeppelin, déclassant Tom Jones comme meilleur chanteur mâle. Tom Jones s'est vu descendre en cinquième place cette année.

on pourrait l'écouter pendant des heures et des heures sans s'ennuyer tellement il a de la facilité à "embarquer" son public. On pourrait encore parler longtemps de Don Cooper, de ses qualités, de sa présence sur scène, de son rythme entraînant, de son aisance, de la beauté de ses chansons. Il faut écouter Don Cooper, "Bless the children" pour ceux qui sont fatigués de la musique trop forte et qui recherchent la qualité, peut-être la perfection!

LES BEATLES ET APPLE EN FAILLITE?

La compagnie Apple, propriété des Beatles, a cessé toutes ses activités depuis quelque temps. Derek Taylor qui gère les destinées d'Apple a quitté pour écrire un livre. John demeure sur une ferme en Californie avec sa femme, Yoko, enceinte. Ringo a élu domicile à Nashville où il enregistre régulièrement. Paul s'est retiré dans son domaine en Angleterre et George enregistre un peu partout à travers le monde. De même, les artistes qui avaient signé avec Apple n'ont rien fait depuis: Mary Hopkins, Badfinger, Jackie Lomax, Doris Troy et Billy Preston n'ont produit aucun microsillon récent. Est-ce la fin de l'Empire Beatle? Il semble.





AIDE AUX TALENTS CANADIENS: OUAH...

La CRTC (Canadian Radio and Television Commission) vient de décider que 30% au moins des disques qui passeront à la radio devront être "Canadian Content", c'est à dire devront contenir quelque chose de canadien. Ceci pour aider les nouveaux talents à se faire connaître. Mais par disque canadien on entend:

- disque fait au Canada (même par un Américain)
- chanteur canadien
- composition canadienne
- un membre du groupe d'origine canadienne

Ce qui veut dire que Crosby, Stills, Nash and Young seront considérés "Canadian Content" à cause de Neil Young, canadien d'origine. Même chose pour Blood, Sweat and Tears à cause de David-Clayton Thomas. C'est donc dire qu'il n'y aura aucun changement et ceux qui croient bénéficier de cette nouvelle loi pour percer sans travailler sont mieux de chercher ailleurs.

GRT PENSE CANADIEN

La compagnie GRT a décidé de se lancer dans la production de groupes canadiens et vient de signer trois groupes: Ronnie Hawkins et ses musiciens, Everyday People et Cana and Able. Les trois ont enregistré des 45 tours qui devraient marcher assez bien au Canada. Ronnie Hawkins semble quelque peu dépassé par les événements et a

de la difficulté à se maintenir, mais la chanteuse de son groupe est excellente, de même que les musiciens. Hawkins, c'est à prévoir, prendra sa retraite bientôt, et son groupe connaîtra peut-être le même sort que son premier, The Hawks qui sont devenus The Band par la suite. Everyday People viennent de Halifax et leur style n'est pas encore bien défini. Cana and Able sont les anciens Hot Tamales, groupe R & B très populaire au Québec, et leur disque, "California Dreamin'" devrait se vendre.

Présentement, GRT est à la recherche de talents de langue française: avis aux intéressés.

SPECTACLE DES "STEPPENWOLF": LE 19 DÉCEMBRE...

Enfin un spectacle à Montréal. L'agence Donald K. Donald, nous présentera; Don McLean qui joue de la musique "mûre" et "intelligente", Bush interprète du 45 tours "I can hear them calling" et du microsillon "Bush", Soma qui est un nouveau groupe des Maritimes mais pas le moindre, the Rabble qui possède un son identique au Cream et Steppenwolf qui depuis leur changement de personnel ont beaucoup amélioré leur spectacle. Une soirée du tonnerre en perspective!!!



FESTIVAL D'HIVER

UN FESTIVAL ROCK COMPOSÉ DE 5 GROUPES

STEEPLES

BUSH

DON
MCLEAN

Rabble

SOMA

Son:
Claire Bros.

SAMEDI
LE 19 DECEMBRE
À PARTIR DE 8 PM.

ADMISSION \$4.

SIÈGES RÉSERVÉS SEULEMENT

Premier arrivé,
Premier servi

**FORUM DE
MONTREAL**

une
Production
Donald K. Donald

DES FILMS EN MASSE...

Le film Woodstock ayant remporté un grand succès, on ne saurait prédire combien de films "pop" seront produits l'an prochain, mais il semble que de plus en plus de personnes s'intéressent au sujet, devenu très rentable. C'est aussi pour cette raison que l'on verra des chanteurs connus sur l'écran dans d'autres rôles que celui de chanteur. Il y a eu Mick Jagger dernièrement et les critiques ont été favorables. James Taylor tournera lui aussi dans un film bientôt. Enfin, Crosby, Stills, Nash and Young seront les vedettes d'un documentaire musical. Ce n'est que le début...

LES STONES QUITTENT LONDON

Les Rolling Stones se cherchent une nouvelle compagnie de disque. Non pas que London ne veuille plus d'eux, mais plutôt qu'ils ne veulent plus de London. Depuis le fameux incident de "Beggar's Banquet", alors que London avait catégoriquement refusé de répondre à leurs exigences en ce qui concernait la pochette de l'album, les Stones y sont allés de querelles en querelles avec la compagnie. Et comme leur contrat se termine bientôt, il est à prévoir qu'ils iront ailleurs. On dit aussi qu'il est probable qu'ils imitent les Beatles et fondent leur propre compagnie de disque en confiant la distribution à une compagnie bien établie. Il semble que des ententes aient été signées déjà et que Warner Brothers distribuera les disques des Stones en Amérique. Toutes les compagnies américaines étaient intéressées, car il paraît que les Stones vendent beaucoup! Oui??



La famille Townshend sera de toute évidence une famille de musiciens. Les deux cadets, Paul à la batterie et Simon à la guitare, possèdent déjà leur propre groupe, "The Sounds of Green Lightning". Ils entendent bien suivre la trace de leur aîné, Pete des Who. Simon passe de heures à pratiquer et a déjà composé sept chansons, afin de pouvoir un jour enregistrer et produire ses chansons sur disque avec Pete.



la photo en spectacle:

PAS FACILE!

par: Didier Piron

Chuck Berry; panatomic X ou plus X,
vitesse 1/60 de seconde, A.S.A. 125,
ouverture f:8.



Cette remarque, on l'entend souvent de la part de photographes amateurs aux différents spectacles. Comment faire pour arriver à d'excellentes photos comme celles qui ornent par exemple les affiches ou les pochettes de long-jeux? Faut-il tout simplement être chanceux et appuyer sur le bouton au bon moment?

L'élément chance entre en jeu mais il ne faudrait pas oublier que ce sont toujours les bons photographes qui sont les plus chanceux! Et ce n'est pas une coïncidence: une bonne photo doit être pensée, préparée à

l'avance, même dans le cas d'un instantané pris en spectacle.

Techniquement, il y a deux sortes de photographie en spectacle, c'est à dire avec ou sans flash. Les deux ont leurs avantages et leurs inconvénients et il est bon de les étudier séparément.

PHOTO AVEC FLASH

Le flash permet la photographie là où il n'y a pas assez de lumière pour obtenir une photo convenable. Il est souvent un aide indispensable au photographe de spectacle qui travaille dans la pénombre. Il permet aussi une plus grande vitesse de pose (jusqu'à 1/125^e de seconde) de même

qu'une plus petite ouverture de lentille, donc une précision accrue. Le flash fige l'action et donne une photo nette, avec beaucoup de détails.

On conseille le flash à ceux qui n'aiment pas le grain dans les photos en spectacle. Même sur une scène très peu éclairée, avec un film à faible sensibilité (Panatomic X ou Plus X) et un flash, on obtient des photos très nettes avec peu de grain.

Le principal désavantage du flash est cependant la forte lumière qu'il projette et qui souvent indispose la personne photographiée. De plus, le flash laisse

une ombre désagréable qui brise l'ambiance de la photo en spectacle. Les jeux d'ombre et de lumière sont anéantis du même coup et le résultat sera une photo techniquement bonne mais souvent vide d'intérêt, plastique.

PHOTO SANS FLASH

Pour la photo sans flash, deux films sont surtout employés, le Tri X exposé à 1200 A.S.A. ou le Recording 2475 exposé à 3200 A.S.A. Ils permettent une vitesse et une ouverture de lentille convenables, même pour les endroits peu éclairés. La précision et le contraste y perdent un peu en général, mais le résultat justifie souvent cet inconvénient. La photo obtenue sera plus près de la réalité: les ombres du visage et les jeux de lumière seront respectés et le sujet apparaîtra exactement comme vous le voyiez lors de la prise de la photo. Toutes les parties non-éclairées seront noires sur la photo finale de sorte que le sujet sera plus en évidence.

Ce genre de photographie permet aussi une plus grande rapidité et une aisance de mouvement accrue de la part du photographe. D'abord, pas de flash à tenir, donc les deux mains se concentrent sur la caméra et la mise au point se fait plus rapidement. Ensuite, pas besoin d'attendre cinq ou six secondes (minimum) pour permettre au flash de se recharger, et ces secondes sont souvent très précieuses pour capter l'action d'un événement qui se déroule rapidement.

Aujourd'hui, la vogue est surtout à la photographie sans flash, à la photographie-vérité. Il ne faudrait quand même pas bannir le flash pour cette raison, car il peut rendre de très grands services à plusieurs occasions. L'idéal est de toujours essayer d'arriver à un résultat final qui soit le plus conforme possible à



la réalité avant de recourir au flash. C'est pourquoi il est toujours bon d'avoir un flash (un petit peut suffire) à la portée de la main pour les photos importantes.

Une photo au flash vaut quand même plus qu'une photo floue où l'on ne distingue à peu près rien dans la noirceur!

Dr. John; recording 2475, A.S.A. 3200, vitesse 1/30 de seconde, ouverture f:5.6

Le mois prochain: quelques trucs qui vous aideront à prendre les photos d'artistes au bon moment.

disco critiques



BEAUCOUP OF BLUES
Ringo Starr (Capitol 3368)

"Act Naturally" qui fut enregistré par Ringo en 1965 démontrait le penchant que celui-ci avait pour le country and western. Son nouveau microsillon, "Beaucoup of blues", enregistré à Nashville, démontre l'influence qu'il a reçue de Johnny Cash, Bob Dylan et d'Elvis Presley. Le microsillon est composé de nouvelles chansons country et Ringo va très bien dans ce style. Ceux qui croient retrouver le style "Beatles" dans ce disque feraient mieux de s'en abstenir, mais ceux qui aiment le country apprécieront le disque car il est très bien fait dans son genre.



ATOM HEART MOTHER
Pink Floyd (Harvest 382)

Le nouveau microsillon des Pink Floyd est une orientation différente pour le groupe. Leur musique, qui était constituée de "psychedelic cosmic" se dirige maintenant vers une fusion de rock et de romantisme. Les Pink Floyd ont laissé tomber les effets électroniques surchargés pour le brass, ce qui donne un ton plus délicat au disque, en démontrant aussi la maîtrise que ceux-ci possèdent sur leur nouveau style. Le chef-d'œuvre du microsillon est certainement la chanson "IF", jouée au piano, à la guitare acoustique et électrique. C'est l'une des meilleures ballades sentimentales qui soit. Peut-être que Pink Floyd redescend sur terre, mais j'ai l'impression qu'ils ont beaucoup à nous révéler de ce côté-là aussi.



GET YER YA-YA'S OUT!
The Rolling Stones (London NPS-5)

La plupart des amateurs de musique attendait ce microsillon avec impatience. On avait pu entendre le bootleg des Stones contenant "Midnight Rambler", l'une des meilleures chansons des Stones, mais celui-ci était très mal enregistré. Sur "Get year ya-ya's out", distribué par London, "Midnight Rambler" est de loin supérieur à la version de "Let it bleed". La force des Stones réside dans leur spectacle, et cet album la rend assez bien. Même chose pour "Sympathy For The Devil" qui prend une toute autre dimension "live". Cependant, exception faite de "Little Queenie", toutes les chansons ont déjà été enregistrées auparavant. J'ai quand même hâte que les Stones nous arrivent avec du nouveau matériel, car à force d'entendre toujours les mêmes chansons...



HUMBLE PIE
Humble Pie (A & M 4270)

Le groupe Humble Pie est mieux connu en Angleterre, où il en est à trois microsillons. Humble Pie est composé de Steve Marriott, anciennement des Small Faces, Peter Frampton, anciennement des Herd, Greg Ridley de Spooky Tooth et Jerry Shirley. Ensemble, ils produisent un ensemble musical très uni (tight) et libre, qui représente l'image de Humble Pie. La seule critique sur le microsillon est que les paroles des chansons sont très personnel-

les. Dans "Theme From Skint", le groupe raconte les différents ennuis qu'il a subis avec son ancienne maison d'enregistrement. Dans "Only A Roach", ils parlent de la peur qu'ont les Anglais de venir en Amérique, une fois qu'ils se sont fait "buster", même pour un roach. Cependant, la musique est très versatile, unique et originale, ce qui est excellent pour un groupe de nos jours.



AFTER THE GOLD RUSH
Neil Young (Reprise 6383)

Un Canadien, plus précisément un Torontois, nous fait goûter et apprécier ses talents musicaux. Neil Young, qui en est à son troisième microsillon seul (sans Crosby, Stills and Nash), le deuxième avec son groupe Crazy Horse, semble toujours découvrir de nouveaux solos extraordinaires à la guitare. Ce qui est remarquable, c'est l'originalité que ses solos possèdent: il ne se répète jamais. Sa voix peut tour à tour créer la joie, la tristesse, la douleur ou le plaisir tant Neil Young semble vivre ses chansons. Son nouveau microsillon nous permet de découvrir et d'apprécier Neil Young, l'artiste, dans toutes ses émotions. À se procurer absolument.



DEFROSTED
Frijid Pink (Parrot 71041)

Frijid Pink est en train de "défroster", de dégeler, et si ce n'est pas eux, c'est

le public qui dégèlera! Leur musique est entraînante, invitante à la danse, tout en conservant le style hard rock qui leur est bien particulier. Il y a eu amélioration depuis leur premier microsillon, et celui-ci est mieux proportionné, plus intéressant. Leur dernier succès, "Sing A Song For Freedom" est inclus sur le disque, de même que plusieurs autres très bonnes chansons qui permettront de mieux juger Frijid Pink comme groupe de hard rock. Les amateurs de musique forte apprécieront ce nouveau disque.



LE DISQUE D'OR
DES DISQUES D'OR DE
Michel Polnareff (Columbia 713)

Un disque d'or a toujours un succès assuré, c'est normal. Tous ceux qui ont aimé Michel Polnareff mais n'ont jamais pu se procurer ses succès seront ravis par ce disque qui les contient tous, du premier au dernier. On retrouve "La poupée qui fait non", "Love me", "Ame caline" et autres grands succès de Polnareff. L'enregistrement est bon et les chansons sont plaisantes à écouter. C'est du commercial bien fait, sans plus.



LED ZEPPELIN III
Led Zeppelin (Atlantic 7201)

Partout, on annonçait un nouveau son pour le troisième microsillon de Led Zeppelin, un Zeppelin acoustique plu-

tôt qu'un Zeppelin comme on les connaît présentement, "super-heavy-hard-rock group". Mais est-ce que Led Zeppelin peut se défaire aussi facilement du nouveau son hard rock qu'ils ont créé et sur lequel ils ont bâti leur réputation? Non. C'est la raison pour laquelle le microsillon comprend, sur la face un, des chansons dans le style habituel de Zeppelin, et sur la face deux le nouveau style du groupe, axé sur le côté acoustique. Le groupe excelle dans les deux styles, et on les apprécie tout autant dans le côté électrique que dans celui acoustique. "Tangerine", joué surtout acoustique, a retenu mon attention par sa simplicité et sa beauté.



USA UNION
John Mayall (Polydor 2425 020)

John Mayall nous présente son 11^e microsillon, enregistré pour la première fois avec trois américains, Harvey Mandel à la guitare, ex-Canned Heat, Larry Taylor à la basse, aussi des Canned Heat, et Don Harris au violon. De là le titre de l'album, USA Union. Mayall en est à son troisième microsillon sans batterie. Il interprète sa musique d'une façon poétique, sensitive et émotionnelle. Il est pratiquement impossible d'attacher plus d'importance à une chanson qu'à une autre sur le disque, car elles sont toutes aussi bonnes. Et John Mayall a produit ce microsillon de façon à ce que toutes les chansons soient mises autant en évidence. Vous aurez peut-être des préférences, mais seulement après avoir écouté le disque plusieurs fois. John Mayall est le plus anti-conventionnel des musiciens de blues et probablement le plus fascinant à suivre l'évolution, qui est loin d'être terminée.



FOTHERINGAY
Fotheringay (A & M 4269)

Ce disque est sur le marché depuis quelque temps déjà, mais comme il est presque inconnu, je ne puis le passer outre pour cette raison, surtout qu'il est excellent du début à la fin. Fotheringay interprète une musique fraîche, naturelle et extrêmement honnête. Sandy Denny possède l'une des plus belles voix féminines que j'ai entendues dans le folk, et de plus compose de très belles chansons. "Who knows where the time goes" est maintenant un classique de Sandy, même si tous pensent que c'est la composition de Judy Collins. Il n'y a pas de mauvaises chansons sur le disque et même "Too much of nothing", qui n'est pas une très bonne chanson de Dylan, échappe à la médiocrité qui se fait de plus en plus présentement. Un disque très plaisant à écouter, lorsqu'on est fatigué de la musique heavy.



LOOKING IN
Savoy Brown (Parrot 71042)

Chris Youlden, le chanteur du groupe, a quitté Savoy Brown et c'est dorénavant Lonesome Dave, rhythm guitar du groupe, qui s'occupe du côté vocal. Kim Simmonds, guitariste solo, s'est dit enchanté du départ de Youlden car le groupe se sent plus libre depuis. Savoy

Brown s'est beaucoup amélioré depuis. Leur nouveau microsillon, "Looking In", est un retour à la base rythmique du blues. C'est plus de la musique que l'on ressent à l'intérieur de soi que de la musique pour s'extérioriser, pour impressionner le public. Je conseille ce microsillon à tous les amateurs de blues électrique car il représente bien ce qu'est le blues anglais. Et c'est aussi, de loin, le meilleur microsillon de Savoy Brown.

CLAUDE LEVEILLÉE



CLAUDE LÉVEILLÉE
Claude Léveillée (Leko 101)

Sur son dernier microsillon, Claude Léveillée semble manquer d'idées nouvelles. Il y a quand même de bonnes chansons, comme "C'est moi qui ce soir" et "Marie Rose", et "La nuit l'hiver", écrite en collaboration avec Gilles Vigneault. Ceux qui aiment Léveillée et le connaissent bien le retrouveront dans ce microsillon tel qu'il est et tel qu'il a toujours été. Pour ceux qui ne connaissent pas encore Léveillée, il existe de meilleurs microsillons que celui-ci pour le découvrir. Fait à noter, la production du disque laisse quelque peu à désirer, et c'est peut-être ce qui fait le manque d'intérêt du disque.



JEAN FORTIER
Jean Fortier (Columbia 723)

Jean Fortier faisait partie du groupe les Cailloux. Ceux-ci se sont séparés de-

puis deux ans, et il ne faudrait pas croire que le microsillon de Fortier est la continuation ou l'évolution des Cailloux. Il n'y a aucun rapprochement à faire, car le style de Fortier est tout à fait personnel et complètement nouveau. Jean Fortier n'a pas de style précis, défini: il est encore à la période "recherches" et les différentes chansons du microsillon le prouvent. Sa musique est jeune et entraînante, différente. Cependant, il devrait plutôt chercher dans la veine de "La Reine Araigène", car cette chanson surpasse nettement tout le reste du disque.



CHUNGA'S REVENGE
Frank Zappa (Bizarre 2030)

Le nouveau disque de Zappa, "Chunga's Revenge", est la continuation de son avant-dernier disque, "Hot Rats". Sur le disque, Zappa évolue avec des musiciens aussi connus que Ian Underwood, Aynsley Dunbar, Jeff Simmons, George Duke. Zappa semble délaisser le côté texte dans ses chansons pour se consacrer plutôt au côté musical. Le résultat est excellent: il en arrive à un style de forme libre, de rock non-conventionnel. L'évolution qu'a suivie Zappa pour en arriver à "Chunga's Revenge" ne peut que réaffirmer le génie compositeur qu'il a en lui. Zappa s'est aussi occupé de la production du disque, comme il a l'habitude de le faire, et le résultat est toujours aussi bon. Le mot "génie" n'est peut-être pas trop fort dans le cas de Zappa...



Surveillez l'arrivée du nouveau magazine:

pop corn

- toutes les paroles de vos chansons préférées...
- tout sur vos artistes favoris...

*vous le trouverez en vente
chez votre dépositaire de journaux habituel.*

DES ÉTATS-UNIS



PAS 71041 — FRIJD PINK



PHS 600-347 — BLUE CHEER



et
voici
les

SUPER GROUPES

de
demain!



LONDON records

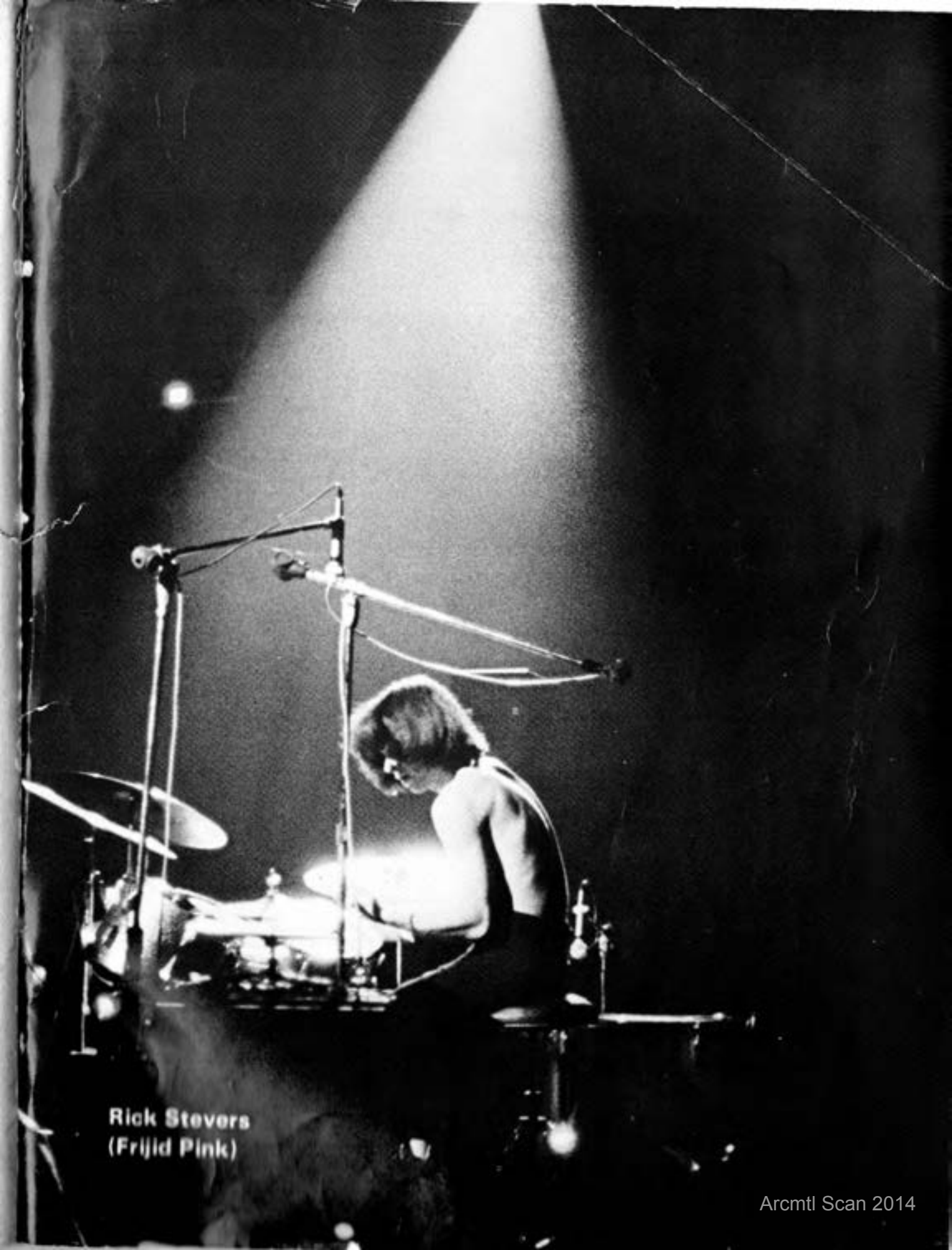


PAS 71042 — SAVOY BROWN



DES 18047 — KEEF HARTLEY

D' ANGLETERRE



Rick Stevers
(Friid Pink)



Un nouveau Long-Jeux de CAT STEVENS... "MONA BONE JAKON"
...Différent...



SP-4260

Arcmtl Scan 2014